

Les perceptions visuelles de l'autre monde pendant l'expérience de mort imminente : doivent-elles être prises à la lettre ?

par Evelyn Elsaesser-Valarino

2004

Résumé

L'exposé commence par une brève énumération du type de perceptions visuelles qui se produisent pendant l'expérience de mort imminente (NDE). J'expose ensuite quelques interprétations avancées par des chercheurs, dont l'hypothèse de la conscience superlumineuse de Dutheil et les résultats de l'étude des perceptions visuelles des aveugles menée par Ring et Cooper. J'analyse ensuite l'influence culturelle et les hypothèses matérialiste, physique et symbolique. Je donne ensuite la parole à Machteld Blickman qui relate son expérience de mort imminente et explique en quoi l'absence d'images est significative. Finalement, je présente mon hypothèse sur l'être absolu qui est développée dans mon dernier roman sur les NDE, intitulé « Le pays d'Ange » (sous presse). Je postule en effet que l'état d'être humain ne serait qu'une des facettes multiples, voire infinies, de l'être absolu. En d'autres termes, l'homme ne serait qu'une des possibles expressions ou représentations de l'être absolu. Certaines propriétés ou caractéristiques seraient inhérentes à chacune des facettes de l'être absolu, elles seraient activées selon l'état dans lequel l'être absolu se trouve. Ceci expliquerait notamment la capacité de compréhension accrue lors de la NDE (accès à la connaissance absolue, etc.). Pour conclure, je commente les perceptions visuelles des expérimenteurs à la lumière de mon hypothèse.

Les perceptions dans l'autre monde

A quel moment interviennent les perceptions ?

Les perceptions extra-corporelles débutent dès la sortie hors du corps. Lors d'opérations chirurgicales, d'accidents, de noyades, d'arrêts cardiaques et dans bien d'autres cas de figure, la personne voit son corps depuis un point situé à une certaine hauteur et peut ensuite décrire dans le menu le déroulement de l'événement qui a exposé son corps à une mort imminente. Les expérimenteurs voient et entendent parfaitement. Cette phase de la NDE se prête facilement à des vérifications ultérieures qui corroborent les récits des témoins. De nombreuses anecdotes, mettant en scène des événements

imprévisibles ou incongrus, attestent que l'expérienceur n'a pas pu deviner l'événement qu'il décrit.

Après le passage du tunnel, l'expérienceur relate des perceptions qui se situent dans « l'autre monde » et qui ne peuvent donc plus être validées. Nous sommes confrontés au ressenti subjectif du témoin et son analyse passe obligatoirement par une réflexion sur la transcendance.

Quels types de perceptions sont relatés ?

Les expérienceurs décrivent des paysages magnifiques composés de montagnes, de collines, de vallées, de prairies dorées et de fleurs magnifiques. Ils ont aperçu des sentiers, des routes, d'immenses forêts, des ruisseaux, des fleuves, des étangs et des lacs. La végétation comprend de l'herbe, des fleurs, toutes sortes d'arbres, des arbustes et même des jardins potagers. De nombreuses variétés d'animaux et d'insectes sont décrites par les expérienceurs, telles des papillons et des abeilles. Des constructions sont également mentionnées, comme des maisons ou de bâtiments plus grands. En résumé, on pourrait supposer que ces perceptions constituent une réplique de notre monde, mais sous une forme sublimée, infiniment plus beau.

Les proches décédés, les guides et les anges gardiens

Les expérienceurs rencontrent des personnes décédées dans l'autre monde. Quand il s'agit de proches ou de connaissances, les témoins les identifient immédiatement, sans aucune hésitation. Des dialogues s'installent, de conscience à conscience, et les proches encouragent souvent les expérienceurs à retourner vers leur corps physique en leur expliquant la nécessité de leur renvoi et, éventuellement, la mission qu'ils doivent accomplir dans leur vie terrestre. Les expérienceurs peuvent également rencontrer des entités inconnues qui agissent comme des guides en les soutenant et les encadrant. Ces êtres sont parfois décrits comme des anges gardiens.

Le schéma corporel de l'expérienceur

De nombreux expérienceurs déclarent avoir été munis d'un corps léger, fluide, aux contours flous. Quelques-uns disent ne pas avoir eu de corps lors de leur NDE, d'avoir été une pure conscience ou un puissant centre d'énergie sans

enveloppe corporelle. L'expérienceur semble conserver non pas un véritable schéma corporel mais plutôt un schéma psychologique.

*« Quand j'ai quitté mon corps physique, c'était comme si je sortais de mon corps pour entrer dans quelque chose d'autre. Je n'ai pas eu l'impression de n'être plus rien ; j'avais un autre corps... mais pas du tout un corps humain ordinaire. C'est un peu différent. Pas exactement comme un corps humain, mais ce n'était pas non plus comme un grand globe de matière. Ca avait une forme, mais pas de couleur. Et je sais que j'avais quelque chose qu'on pourrait appeler des mains ».*¹

L'être de lumière

La rencontre avec l'être de lumière constitue l'épisode le plus important et le plus marquant de la NDE. Cet être est décrit comme une lumière éclatante de beauté, personnifiant l'amour et la compréhension absolus, plus intense qu'une lumière terrestre mais qui n'éblouit pas. Elle semble chargée d'une puissante signification symbolique.

*« La lumière s'avancait vers moi et prit la forme d'une personne. Et pourtant, ce n'était pas une personne. C'était un être qui irradiait. Et à l'intérieur de cette lumière, radieusement lumineuse, d'une teinte argentée – blanche avec une teinte argentée – il y avait ce qui paraissait être un homme... »*²

La cité de lumière

Une cité de lumière est souvent visitée par les témoins. Elle est décrite comme une ville d'une beauté inouïe, construite avec des matériaux précieux, illuminée depuis l'intérieur. Au-delà de son aspect esthétique, elle dispense la connaissance et symbolise l'harmonie absolue.

« ... En premier, je vois une rue d'une immense clarté. La seule chose à laquelle je peux la comparer, c'est l'or, mais ici, il est clair, transparent. Quand on songe à l'or, on pense à quelque chose de brillant, de dur, tandis qu'ici, tout est fait de douceur et de tendresse. La luminosité qui illumine la ville provient des murs, des rues et des êtres qui s'y trouvent mais que je ne peux pas distinguer. Tout, dans cette cité, est fait de lumière. On dirait que la

¹ Evelyn Elsaesser-Valarino « D'une vie à l'autre », Paris, Dervy, 1999, p. 48

² Ibid, p. 34

ville ne repose sur rien et n'a besoin d'aucun soutènement. J'ai l'impression que son cœur est semblable à un rayon laser qui est dirigé sur moi. Un peu plus loin, je vois un pont et, plus loin encore, une partie de la ville dorée assemblée de tours qui ressemblent à des châteaux. A ma gauche, je vois une cathédrale composée intégralement d'une substance cristalline, illuminée de l'intérieur par une source de lumière intense. L'édifice contient une puissance qui semble pulser à travers l'air. La cathédrale est entièrement constituée d'informations. Je prends conscience que je suis dans un endroit de connaissance et que je suis ici pour apprendre. Je peux le sentir car je suis littéralement bombardé d'informations qui arrivent de toutes parts. C'est comme si je mettais ma tête dans une rivière et que chaque goutte d'eau était une partie du savoir universel qui me pénètre. Il est évident qu'il ne s'agit pas seulement d'une cité mais d'un monde à part entière. Un ordre et une harmonie parfaits règnent dans ce lieu et je perçois une ambiance faite de sérénité, de connaissance et d'amour. »³

Les activités dans les villes de lumière

Selon les témoins, une intense activité règne dans les villes de lumière. Leurs habitants ont des tâches importantes, un travail qui s'inscrit dans la bonne marche générale de la ville ou une responsabilité particulière qui leur a été octroyée et qu'ils remplissent avec joie. Tous semblent heureux et satisfaits dans la poursuite de leurs activités respectives. Généralement, ces occupations sont liées à la vie familiale qui semble être l'unité sociale fondamentale dans l'autre monde.

Les occurrences des différentes perceptions

En 1990, Carol et Arvin Gibson (Gibson 1994) menaient une enquête portant sur 68 sujets, 40 femmes et 28 hommes. En raison de la domiciliation des auteurs de l'étude dans la région de Salt Lake City, la majorité des personnes interrogées (63%) étaient des mormons.

Dans 21.7% des cas, les expérienceurs voyaient des paysages, comprenant des plantes, des arbres, des arbustes, des fleurs et des jardins, Les couleurs étaient bien plus vives et intenses que sur terre. Dans quelques cas, des animaux étaient également aperçus.

³ Evelyn Elsaesser-Valarino « Le pays d'Ange », en presse.

Seul 7.2% des témoins relatait la vision de bâtiments.

55.4% des témoins voyaient des personnes décédées et, dans 39.8% des cas, les expérienceurs pensaient reconnaître ces esprits. A moins que ces esprits étaient des parents, les expérienceurs ne pouvaient cependant pas se souvenir qui étaient ces personnes décédées, ils disaient simplement qu'ils les connaissaient. S'ils s'agissait de parents, (27.7% des cas), les témoins pouvaient par contre les décrire en détail. Dans la majorité des cas, ces parents leur transmettaient un message.

Dans 63.9% des cas, une communication d'esprit à esprit s'installait.

Des divinités (Dieu, Jésus, etc.) étaient impliquées dans 26.5% des cas et dans 18.1% de ces cas, les divinités étaient vues. Ceux qui avaient vu Jésus le décrivaient comme un être qui transmettait de l'énergie et de la lumière, habillé de vêtements blancs brillants en forme de robe qui couvrait tout le corps.

Les interprétations

L'hypothèse de la conscience superlumineuse

Régis Dutheil, professeur de physique et de biophysique, a développé l'hypothèse de la conscience superlumineuse qui est fondée sur un modèle où la conscience est un champ de matière tachyonique – superlumineuse – faisant partie, selon Dutheil, du véritable univers fondamental dont notre monde ne serait qu'une projection holographique sous-lumineuse. Il a généralisé le modèle holographique de Pribram qui postule que ce que nous appelons le réel n'est qu'une projection holographique d'un univers fondamental, le domaine de la fréquence où le temps et l'espace sont effondrés, et où il n'existe que des ondes qu'il situe dans une autre dimension. Dans ce domaine de la fréquence, tous les éléments existent sans connotation de temps et d'espace. Dutheil suggère que les perceptions qui se produisent pendant les NDE seraient des hologrammes « du second type ». »Beaucoup de témoins disent avoir été accueillis par des proches décédés qui prenaient souvent l'aspect qu'ils avaient de leur vivant ou même dans leur jeunesse. Il y a d'autres visions de paysages magnifiques, de rivières, de prairies, de fleurs multicolores, etc. Nous pensons que toutes ces images sont des hologrammes créés par la pensée du défunt. Nous les avons appelées les hologrammes du second type pour les distinguer des hologrammes que nous sommes nous dans le monde vivant, qui sont les hologrammes de base, les hologrammes du premier type. Ces hologrammes du second type seraient des images destinées à acclimater le témoin, le défunt, au nouveau mode d'existence dans le monde

de la mort, dans le monde superlumineux, pour éviter que la transition ne soit trop brutale entre un mode d'images, un monde d'hologrammes qu'il a connu jusque-là et un monde de pure abstraction que doit être le monde de la mort. Ces hologrammes du second type seraient un moyen de transition assez caractéristique des expériences de mort imminente et de ce qui doit se passer immédiatement après la NDE, avant que la conscience du défunt ne pénètre plus avant dans le monde superlumineux. »⁴

Voir ou savoir ? Le cas des aveugles

Dans une étude publiée sous le titre *Mindsight*⁵, Kenneth Ring et Sharon Cooper analysent les perceptions visuelles des aveugles et des malvoyants pendant une expérience de mort imminente ou une sortie hors du corps. Les résultats sont surprenants, démontrant effectivement que des personnes aveugles ou malvoyantes bénéficient de perceptions visuelles pendant leur NDE ou OBE, autant dans notre dimension, au commencement de l'expérience, qu'après la traversée du tunnel.

31 personnes participaient à l'enquête, 25 personnes ont témoigné d'une sorte de perception visuelle pendant leur NDE ou leur OBE, soit 80% sur l'ensemble des sujets examinés. Même chez les aveugles de naissance, 9 sur 14 ont eu des perceptions visuelles, soit 64 %.

Je pars du principe que les aveugles, les malvoyants et les personnes bénéficiant d'une vision normale sont égaux devant la NDE ou l'OBE, car, d'après ma conviction, ces phénomènes ne sont pas liés au cerveau et personne ne voit avec ses yeux, ce qui met les aveugles et les voyants à égalité. Ainsi, j'estime que les conclusions de Ring et de Cooper s'appliquent à tous les expérienceurs.

D'abord, ils rendent attentif au fait que les témoignages des expérienceurs peuvent être involontairement biaisés. En effet, les témoins restituent leur vécu sous forme linguistique, certainement aussi fidèlement que possible, mais la reconstitution verbale ne traduit jamais totalement le ressenti d'une personne. En d'autres termes, avant que le témoignage n'arrive sous forme cohérente et structurée aux oreilles de l'interlocuteur, il a déjà subi le passage par le filtre de la remémoration et par le filtre linguistique.

⁴ Ibid, p. 234

⁵ *Mindsight* par Kenneth Ring, en collab. avec Sharon Cooper, William James Center for Consciousness Studies - Institute of Transpersonal Psychology, Palo Alto CA, 1999

Concernant la nature des perceptions visuelles, Ring et Cooper concluent qu'il s'agit d'une « prise de conscience d'une nature complexe, issue de plusieurs sens et non pas d'une simple perception visuelle » comme l'atteste les récits suivants :

« Bien sûr j'ai tout vu, l'équipe médical, mon corps disloqué, la voiture qui tombait dans le ravin, les gens qui couraient dans tous les sens, j'ai tout vu mais pourtant je ne suis pas convaincu que "voir" est le terme juste. C'était en même temps voir et savoir ».

"Comme je n'avais pas d'yeux (puisque je n'étais pas dans mon corps), je "voyais" avec toute ma conscience".

Ring et Cooper concluent que les expérienceurs semblent avoir accès à une connaissance basée sur une prise de conscience généralisée, issue d'une multitude d'impressions sensorielles, y compris tactiles. Les témoins n'ont pas deviné ce qui s'est passé pendant leur NDE, ils l'ont bel et bien *vu*, mais ce *voir* est plus vaste que nos perceptions visuelles habituelles, ce *voir* englobe un *savoir* qui donne à la vision une puissance et une acuité impossible à obtenir par une perception visuelle habituelle.

Ce qui est en jeu est une *omniscience* qui ne semble accessible que dans un état de conscience élargie, dans ce cas – mais pas forcément toujours – lié à un état de mort imminente.

Ring et Cooper concluent que « ce ne sont pas les yeux qui voient mais l'esprit. »

L'influence culturelle

Le terme « culturel » se réfère à une vision du monde intersubjective et partagé par le plus grand nombre (Honigmann 1963). La vision du monde consiste en un langage commun et le partage de valeurs, de croyances, de règles et d'objectifs. Les chercheurs qui optent pour une interprétation culturelle de la NDE argumentent que les individus qui ont vécu des NDE rapport un phénomène qui est « culturellement déterminé ».

Le déroulement de la NDE est relatée avec une étonnante homogénéité par des milliers de personnes. Par exemple, les témoins décrivent « l'être de lumière » ou « la lumière » d'une manière souvent très semblable. La différence n'intervient qu'à l'instant où ils identifient ce qu'ils ont vu et surtout dès lors qu'ils essayent de l'interpréter. Les témoins occidentaux décrivent des rencontres avec des anges ou avec le Christ et pensent souvent s'être trouvés en présence de Dieu. Les témoignages provenant d'autres cultures mentionnent des rencontres avec Bouddha ou avec des messagers comme la

déité hindoue Yama. Dans la majorité des cas, l'imagerie religieuse utilisée est conforme au système de croyance de la culture à laquelle le témoin en question appartient.

L'hypothèse matérialiste

Les chercheurs matérialistes, Susan Blackmore en tête, se basent sur une interprétation biophysique pour argumenter que l'expérience de mort imminente est l'expression d'un cerveau mourant et uniquement cela. Résumé brièvement, ils avancent l'hypothèse que, dès lors que le niveau d'oxygène dans le cerveau diminue à un niveau qui prive le sujet de toute lucidité, l'anoxie s'installe et entraîne des hallucinations. Ces hallucinations prendraient la forme des souhaits du sujet, correspondant en tous points aux représentations dont il a besoin pour affronter la mort imminente. Ils estiment que la NDE résulte de l'administration d'endorphines ou d'autres produits neurochimiques censés soulager l'individu de la douleur et/ou de la terreur de l'approche de la mort. Michael Persinger (1983) argumente que l'instabilité et l'activité du lobe temporal droit seraient responsables du déclenchement de l'expérience de mort imminente.

L'hypothèse physique versus l'hypothèse symbolique

Quand on analyse les expériences de mort imminente, on peut se poser la question s'il s'agit d'expériences physiques qui se produisent dans une réalité physique, régie par les lois physiques, ou s'il s'agit d'expériences symboliques. Morabito (1995) présume qu'il n'existe pas d'environnement physique dans la réalité non-physique, mais uniquement les interprétations des individus de ce qu'ils ont expérimenté, une interprétation qui doit filtrer à travers un cerveau physique dans un environnement physique. Cependant, tout dépend de ce que nous entendons par « environnement physique ». Lundahl et Widdison (1995) suggèrent qu'il ne s'agit pas forcément d'un environnement physique comme nous l'entendons habituellement. « Si rien n'existe dans cet autre monde, comme Morabito le suggère, comment expliquer que les expérienceurs voient des personnes décédées munies de corps ? Comment expliquer que des expérienceurs puissent voir notre monde au moment du trépas (la salle d'opération, les actes chirurgicaux des médecins et du personnel soignant, etc.) pour ensuite se rendre dans une autre dimension qu'ils peuvent également observer ? Quel monde est réel, le nôtre ou l'autre ? La vérité est peut-être que les deux mondes sont réels, bien que nous ne puissions pas l'expliquer scientifiquement. Comment expliquer que les

expérientes sentent l'herbe sur leurs pieds, peuvent manger, s'asseoir sur un banc, se promener sur un sentier et toucher des personnes décédées qu'ils rencontrent dans l'autre monde ? Comment expliquer qu'ils rencontrent et même embrassent des personnes qu'ils sont les premiers étonnés de voir là-bas, les croyant toujours en vie, pour apprendre, suite à leur NDE, qu'elles étaient en fait décédées récemment ? Comment est-ce que les expérientes pouvaient-ils entrer dans des bâtiments si ceux-ci n'existent pas ? Les témoins affirment qu'ils ont vu cet environnement, qu'il est aussi réel que notre monde, sinon plus. Faut-il un cerveau physique, comme Morabito le suggère, pour interpréter ces expériences ? Ceci soulève la question de la différence entre l'esprit (mind) qui fait apparemment partie de notre âme (spirit) – la partie pensante de la personne – et le cerveau qui est une partie du corps physique (le centre de contrôle pour le corps physique) et semble être contrôlé par l'esprit (mind), tandis que l'âme (spirit) habite le corps. Cette interprétation rejoint la pensée de Wilder Penfield, le père de la neurochirurgie. En d'autres termes, ce n'est pas le cerveau physique qui interprète quoi que ce soit, c'est l'esprit (mind). La différence entre l'esprit (mind) et le cerveau physique est certainement attesté par le fait que les expérientes peuvent raisonner pendant leur sortie hors du corps, et, ainsi, avoir la capacité d'interpréter ce qui se passe, qu'ils soient dans leur corps ou en dehors (Lorimer 1990 ; Ring, 1980 ; Sabom, 1982). »

Le point de vue d'un expérientes

Machteld Blickman des Pays-Bas donne son interprétation de ce qu'un aperçu de l'autre monde lui a révélé.

« Afin de pouvoir vous expliquer comment j'ai vécu la réalité de l'autre monde, je dois bouleverser complètement notre manière de penser. Au moment où nous naissons, nous possédons la connaissance absolue. Nous sommes des êtres intrinsèquement spirituels qui se sont incarnés depuis une autre dimension. Nous avons choisi délibérément et consciemment une tâche que nous devons remplir pendant notre vie mais, afin d'en découvrir la signification, nous devons l'oublier. Ainsi, lors de notre incarnation, juste après notre naissance, quand nous sommes encore très étroitement reliés à l'autre monde, nous devons nous connecter à ce corps afin de prendre racine dans nos vie, nous devons nous adapter à notre environnement et à la tâche que nous nous sommes choisie afin de pouvoir remplir notre mission sur terre. Notre cerveau se développe et des empruntes profondes se forment sous l'influence de notre manière de penser. Cette influence nous vient de nos

parents et des personnes qui nous entourent. On pourrait faire l'analogie avec un ordinateur dans lequel on mettrait toute sorte de circuits, certains placés correctement, d'autres dans le mauvais sens, d'autres encore au mauvais endroit. Je me suis toujours sentie différente de mes parents et quand j'étais très jeune (environ 3 ans), j'ai décidé que je voulais rester moi-même, quoi que cela puisse signifier à ce jeune âge. Ainsi, parallèlement à l'éducation que je recevais de mes parents, j'essayais toujours de rester moi-même, mais je devais également construire un ego pour survivre et pour m'adapter au monde environnant. En résumé, mon cerveau s'est adapté à toutes sortes de circonstances et a construit une personnalité divisée. Une moitié n'était pas authentique, uniquement cadrée sur la survie, tandis que l'autre moitié venait de mon cœur, elle était consciente, réfléchie et originale. Et cette moitié-là était très forte, cachée au plus profond de moi-même, sous de multiples couches de peur, d'attentes et de désirs. J'avais laissé les capacités de mon être véritable se rétrécir suffisamment pour pouvoir m'adapter au monde environnant et jouer le rôle qu'on attendait de moi. Mais quand j'étais au seuil de la mort, j'ai compris que j'étais tellement plus que cela ! Lors de mes deux expériences de mort imminente en 1975 et 1976, j'ai été connectée à cette dimension supérieure et j'avais l'impression de rentrer à la maison. En fait, je ne m'étais jamais vraiment attachée au monde physique, ni à mes parents, ni à une religion, ni à un monde d'illusions ni à quoi que ce soit. Quand je me suis trouvée à l'extérieur de mon corps, sans yeux, je suis entrée en harmonie avec cette autre dimension que j'ai immédiatement reconnue comme étant réelle, comme étant mon lieu d'origine, comme étant l'Amour avec un A majuscule. C'était l'essence même de mon être et de tous les êtres, la source d'où nous venons et dans laquelle nous sommes tous interconnectés. Mon esprit n'a pas créé des images de ce monde réel qui se situe après la mort, bien au contraire, la réalité était là, en moi, et il n'y avait aucune image qui me rappelait le monde que je venais de quitter. Je ne « voyais » pas de personnes décédées, ni Jésus, ni Marie, ni de vertes prairies, ni des constructions, je n'ai pas entendu de musique ni senti d'agréables odeurs. A mon avis, (pour les expérienceurs qui ont eu ce type de perceptions), il s'agit de projections de l'esprit qui sont liées à notre façon de fonctionner, au fait que nous sommes encore attachés, soit positivement, soit négativement, aux images terrestres. Je crois effectivement que nous avons besoin de ces images qui servent de pont pour nous amener dans le monde spirituel, qui nous aident à trouver le chemin pour « rentrer à la maison ». Pour moi, il s'agit d'interfaces, de la dernière contraction du cerveau mourant.

Ces images, quelle que soit leur nature, sont considérées comme réelles par l'esprit car elles ont participé à son élaboration et lui ont permis de comprendre le monde qui l'entoure. Cela demande un certain temps au

cerveau pour pouvoir abandonner ces images. Et l'autre dimension à laquelle nous nous unissons est bien trop grande pour pouvoir être comprise avec nos cerveaux limités. Notre cerveau, en état de fonctionnement normal, est incapable de saisir l'impact de ce qui est expérimenté, car il n'est pas équipé pour gérer la pleine conscience. Je pense que cela explique également pourquoi les personnes qui appartiennent à des pays et à des cultures différents vivent plus ou moins les mêmes expériences quand elles sortent de leur corps. Seule l'**interprétation** de ce qu'elles ont « vu » est fortement influencée par leur culture et leur environnement, mais l'expérience est la même.

J'ai appris que nous faisons tous partie d'une énergie divine qui surpasse toutes les religions telles que nous les concevons sur terre. Nous en portons tous une étincelle cachée au plus profond de nous-mêmes mais nous l'avons oublié et pendant toute notre vie, nous recherchons frénétiquement ce précieux don à l'extérieur de nous-mêmes où nous ne le rencontrerons jamais.

Des expérienceurs du monde entier racontent la même histoire et ils ont beaucoup à nous apprendre. La mort ne sépare pas. Un amour de pure compassion, dont nous portons tous l'essence au plus profond de nous-mêmes, nous unit et nous réunit tous dans l'autre monde. Si seulement plus de personnes étaient informées de ces expériences et si seulement nous, les expérienceurs, nous étions pris davantage au sérieux, alors nous aurions l'occasion de contribuer à construire un monde meilleur, nous pourrions tous aider à créer « le ciel sur terre ».

L'hypothèse de l'être absolu

Je souhaite maintenant vous présenter une hypothèse personnelle. Je postule que l'être est absolu. L'état d'être humain ne serait qu'une des facettes multiples, peut-être même infinies, de l'être absolu. En d'autres termes, l'homme ne serait qu'une des possibles expressions ou représentations de l'être absolu. En disant que l'être absolu possède de multiples facettes, je ne suis pas tout à fait rigoureuse, car, quand on est absolu, on ne peut souffrir d'aucune restriction, on est par nature pluriel et global. Mais j'essaie de rendre ce concept complexe un peu plus compréhensible pour l'auditoire. Je postule donc que l'être existe, puis s'incarne dans un corps en tant qu'être humain, puis, au moment de la mort physique, se désincarne pour revêtir une autre de ses multiples facettes. Intrinsèquement, la nature de l'être absolu reste inchangé, bien que caractérisé par des propriétés plus ou moins

puissantes. L'être absolu aurait donc une existence – ou une représentation – plurielle. Chacune de ses facettes – ou dimensions – serait donc « vraie », consistante et observable dans un contexte donné. Ainsi, dans le contexte du « vivant », on percevrait l' »humain » avec toute sa réalité d'homme ou de femme qui vit sa vie terrestre, avec les étapes marquantes que sont la naissance, le bonheur, la maladie et la « mort ». La mort serait donc un processus transitoire qui permettrait à l'être humain de passer dans une autre dimension et, ce faisant, d'activer une autre de ses facettes. En mourant, l'homme devient « autre », il ne cesse pas d'exister. Il s'agit d'un changement d'état et non pas d'un changement de nature. On peut faire une analogie avec l'eau qui peut être liquide ou solide, elle passe de l'un de ces états à l'autre par un processus de liquéfaction ou de glaciation, sans cesser d'être de l'eau pour autant. La comparaison n'est pas entièrement rigoureuse, car les deux dimensions de l'eau sont observées dans le même contexte, ce qui n'est pas nécessairement le cas pour les différentes facettes de l'être absolu.

Certaines propriétés ou caractéristiques sont inhérentes à chacune des facettes de l'être absolu. Selon l'état qui est activé, les caractéristiques qui lui sont propres sont également activées. L'état d'être humain est probablement celui qui a les caractéristiques les plus limitées. Pendant l'expérience de mort imminente, les individus ont accès à une connaissance élargie qui est qualifiée de connaissance absolue par les expérienceurs. Ils comprennent le sens de la vie et de la « mort », ils conçoivent pourquoi leur vie s'est déroulée d'une certaine manière, ils saisissent la nature de la condition humaine, le destin de l'humanité depuis le début jusqu'à la fin des temps et les mystères de l'univers.

Nous sommes donc confrontés à un problème de perspective.

L'être se situe dans un concept multidimensionnel, ou à dimensions infinies, chacune d'entre elles étant entièrement observable selon les « capacités » de l'observateur. Chacune des dimensions – ou facettes – de l'être absolu a sa réalité, mais qui ne peut être observée que depuis la perspective qui la caractérise. Selon les caractéristiques qui sont inhérentes à l'état qui est activé, l'être absolu peut appréhender tous les aspects ou seulement quelques-uns, c'est contextuel. Tout dépend des capacités de « l'observateur ». L'état d'être humain est caractérisé par des propriétés limitées. L'homme n'a donc accès qu'à une perspective partielle et, ainsi, qu'à une compréhension limitée.

Prenons un exemple simple. Depuis la vallée, nous ne pouvons voir qu'une petite partie de notre environnement, par exemple les champs autour de nous et peut-être une forêt accrochée au flanc de la montagne. Si, par contre, nous montons au sommet de la montagne, nous verrons alors la vallée dans

son intégralité, parsemée de hameaux, ornée de petits fleuves qui serpentent jusqu'à l'horizon et nous apercevrons peut-être même une ville au loin. Nous aurons une perception plus large de la vallée et nous appréhenderons mieux la nécessité de sa disposition, comme telle rivière qui n'avait d'autres possibilités que d'épouser le tracé existant à cause de la dénivellation du terrain, de la présence de collines ou d'autres obstacles naturels. Cela sera une évidence. Au moment où l'homme quitte temporairement son corps lors de la NDE et, probablement, quand il le quitte définitivement, il investit une autre de ses facettes et change ainsi de perspective, ce qui lui permet d'avoir une perception transcendante du monde, de sa condition humaine et du déroulement de sa vie.

En quittant le corps, l'être humain investit une nouvelle dimension de sa qualité d'être absolu. La contrainte matérielle n'existe plus. L'espace et le temps sont abolis, il se déplace à n'importe quel point de l'espace en un temps nul. En fait, il ne se déplace pas puisque ce terme est caractérisé par le temps qui s'écoule, il **est**, simplement. Sa représentation même devient caduque car c'est encore un référentiel humain.

Je souhaite maintenant analyser les perceptions visuelles que les expérienceurs relatent. A première vue, on a l'impression que l'autre monde serait une réplique sublimée de la vie terrestre. Cette ressemblance ne doit cependant pas nous induire en erreur. Prendre cette représentation au premier degré serait une méprise. Je postule que les expérienceurs se trouvent dans une dimension qui est incompréhensible pour l'esprit humain et qu'elle se met en scène de telle manière qu'ils puissent la comprendre. Je ne veux pas dire par là que la NDE se produit dans leur l'imaginaire. Je pense que l'autre monde existe, qu'il est réel, mais si différent de tout ce qu'un être humain peut concevoir qu'il se transpose sous forme d'images qui lui sont familières. La capacité de compréhension des humains est limitée à ce qu'ils connaissent, ainsi cette autre réalité s'adapte à la leur. Quand les expérienceurs rencontrent des parents ou des connaissances décédés, ils les voient, ils les reconnaissent, ils dialoguent – il ne s'agit donc pas simplement d'images. Je pense que ces êtres ont revêtu des apparences à peu près terrestres, sans l'être vraiment, afin qu'ils puissent les reconnaître. Ces êtres décédés se trouvent dans l'autre monde, mais sous une forme que les expérienceurs ne pourraient pas comprendre s'ils ne se présentaient pas d'une manière qui leur est familière. Je pense donc que l'autre monde est de nature fondamentalement différente du nôtre, qu'il est complexe dans le sens mathématique du terme, mais qu'il se met en scène de telle manière que les expérienceurs puissent comprendre ce qu'ils sont en train de vivre. Il s'agit

d'ailleurs peut-être uniquement d'une phase transitoire, d'une sorte de béquille dont les êtres humains n'auront plus besoin une fois acclimatés à ce nouvel environnement. Mais, après tout, ce n'est peut-être que la *transcription* de ce que les expérienceurs ont perçu qui est humaine, qui est forcément humaine puisqu'ils sont là en chair et en os pour le raconter. Je désire conclure sur la réflexion que, à mon avis, c'est une erreur d'essayer d'expliquer les perceptions que les expérienceurs rapportent de l'autre monde, car cela serait encore un référentiel humain. L'autre monde existe, l'être **est** et c'est tout ce que notre condition d'être humain nous permet de dire...

.